



© J.F Paga / Grasset

Frédéric Beigbeder

France

Oona & Salinger

L'auteur

Frédéric Beigbeder est feuilletoniste au *Figaro Magazine* et directeur de la rédaction du magazine *Lui*.

Romancier, il est notamment l'auteur plusieurs romans, parmi lesquels chez Grasset : *L'Amour dure trois ans* (1997), qu'il a porté à l'écran en 2012, *99 francs* (2000), adapté pour le cinéma en 2007, *Windows on the World* (2003, prix Interallié) et *Un roman français* (2009, prix Renaudot).

L'œuvre

Oona & Salinger (Grasset, 2014)

Un roman français (Grasset, 2009) Prix Renaudot INDISPONIBLE (LGF / Livre de Poche, 2010)

Au secours pardon (Grasset, 2007) (LGF / Livre de Poche, 2008)

L'Égoïste romantique (Grasset, 2005) (Gallimard, collection Folio, 2006)

Windows on the World (Grasset, 2003) Prix Interallié Gallimard, collection Folio, 2005)

99 francs (14,99 euros) (Grasset, 2000) (Folio, 2002, 2007)

Nouvelles sous ecstasy (Gallimard, 1999) INDISPONIBLE (Folio, 2000)

L'Amour dure trois ans (Grasset, 1997) (LGF, Livre de Poche, 2012)

Vacances dans le coma (Grasset, 1994) (LGF, Livre de Poche, 2000)

Mémoires d'un jeune homme dérangé (La Table ronde, 1990)

Zoom

Oona & Salinger (Grasset, 2014)



« Il arrive toujours un moment où les hommes semblent attendre la catastrophe qui réglera leurs problèmes.

Ces périodes sont généralement nommées : avant-guerres. Elles sont assez mal choisies pour tomber amoureux.

En 1940, à New York, un écrivain débutant nommé Jerry Salinger, 21 ans, rencontre Oona O'Neill, 15 ans, la fille du plus grand dramaturge américain. Leur idylle ne commencera

vraiment que l'été suivant... quelques mois avant Pearl Harbor. Début 1942, Salinger est appelé pour combattre en Europe et Oona part tenter sa chance à Hollywood.

Ils ne se marièrent jamais et n'eurent aucun enfant. »



« C'est l'histoire d'une Emma Bovary des seventies, qui a reproduit lors de son divorce le silence de la génération précédente sur les malheurs des deux guerres. C'est l'histoire d'un homme devenu un jouisseur pour se venger d'être quitté, d'un père cynique parce que son cœur était brisé. C'est

l'histoire d'un grand frère qui a tout fait pour ne pas ressembler à ses parents, et d'un cadet qui a tout fait pour ne pas ressembler à son grand frère.

C'est l'histoire d'un garçon mélancolique parce qu'il a grandi dans un pays suicidé, élevé par des parents déprimés par l'échec de leur mariage. C'est l'histoire d'un pays qui a réussi à perdre deux guerres en faisant croire qu'il les avait gagnées, et ensuite à perdre son empire colonial en faisant comme si cela ne changeait rien à son importance. C'est l'histoire d'une humanité nouvelle, ou comment des catholiques monarchistes sont devenus des capitalistes mondialisés.

Telle est la vie que j'ai vécue : un roman français. »



Au secours pardon raconte l'histoire d'un homme qui se croit libre comme la Russie, et qui va s'apercevoir que la liberté n'existe pas. « C'est l'année de mes quarante ans que je suis devenu complètement fou. » A Moscou, Octave Parango est chargé par une marque de cosmétiques de trouver

la plus jolie femme du monde. Lena a la détermination boudeuse des jeunes filles et la beauté d'un ange démoniaque.

On se damnerait pour la sauver ou se perdre avec elle. A Moscou, puis à Saint-Petersbourg, Octave fera les deux. Dans la cathédrale récemment reconstruite, il confesse ses turpitudes à un pope qui hoche la tête avec compassion. Lequel des deux sauvera l'autre ? Lequel des deux périra le premier ?



Cette histoire débute en l'an 2000. Oscar Dufresne a 34 ans. C'est un écrivain fictif, comme il y a des malades imaginaires. Il tient son journal dans la presse pour que sa vie devienne passionnante. Il est égoïste, lâche, cynique et obsédé sexuel- bref c'est un homme comme les autres ». Ainsi

l'auteur définit-il son livre, roman-journal et chronique des People : « Il faudrait inventer pour le délire dufresnien, en hommage à Malraux, la dénomination d'antijournal. C'est un miroir déformant que je promène le long de mon nombril ». Mais Oscar Dufresne, le double célibataire de Frédéric Beigbeder, n'est pas seulement un Narcisse qui consigne ses observations. Dans ce roman éclaté en digressions drôlatiques et aphorismes brillants (« être célèbre, c'est être limité » ; « Quand on méprise quelqu'un qu'on a aimé, c'est soi-même qu'on injurie » ; « On croit que Casanova est un stakhanoviste alors qu'il est paresseux. On a beau changer de femme, on reste toujours le même homme, partisan du moindre effort »), Oscar épingle la société du spectacle (à commencer par lui-même), courtise les femmes à la hussarde mais tombe amoureux, console les célibataires qui lui ressemblent, croise et assassine les célébrités, voyage dans les boîtes de nuit du monde entier, d'Istanbul à Hambourg. Parce que le titre doit sa légitimité à Fitzgerald et le rire angoissé du roman beaucoup à Bridget Jones, dont Oscar est le pendant masculin, *L'Égoïste romantique* est une œuvre littéraire originale, follement drôle.

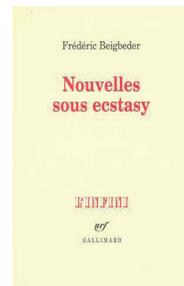


« Le seul moyen de savoir ce qui s'est passé dans le restaurant situé au 107ème étage de la Tour Nord du World Trade Center, le 11 septembre 2001, entre 8 h 30 et 10 h 29, c'est de l'inventer. »



14.99 euro est la « version euro » de 99 FF ... Un rédacteur publicitaire, c'est un auteur d'aphorismes qui se vendent. Ainsi Octave résume-t-il la profession lucrative de concepteur-rédacteur, qu'il exerce au sein de la célèbre agence La Rosse, et qui fait de lui un maître en illusions, couvert

d'argent, de filles et de cocaïne, nostalgique à jamais de la femme qu'il n'aura pas su retenir. On l'a compris : la vie d'Octave est sinistre. C'est un mort-vivant, aux reflets dorés de carte bancaire. Alors, un jour, entre une ligne de coke et une campagne particulièrement mensongère vantant les mérites de tel produit laitier, le doué Octave déjante. La cliente idéale ? Une mongolienne de moins de 50 ans. Les patrons de la publicité ? Ils mènent la troisième guerre mondiale. Le voilà qui dit la vérité, et agit de même ! Jusqu'au meurtre... De l'île de la Jatte où palabrent les patrons d'agence à Miami-vice où l'on tourne un spot sous amphétamines, d'un hôtel en Afrique à un appartement de cinq pièces à Saint-Germain-des-Prés, Frédéric Beigbeder, reporter autant que romancier, écrit la confession d'un enfant du millénaire, entre fiction et pamphlet. C'est aussi, en riant, une dénonciation du mercantilisme universel et du jeu de dupes que constitue cet autre système d'exploitation de l'homme par l'homme : la publicité. En quelque sorte, un livre moral.



« Dans les années 1980, une nouvelle drogue fit son apparition dans les milieux noctambules : le MDMA, dit "ecstasy". Cette "pilule de l'amour" provoquait d'étranges effets : bouffées de chaleur, envie de danser toute la nuit sur de la techno, besoin de caresser des gens, grincements de dents, déshydratation accélérée, angoisse existentielle, tentatives de suicide, demandes en mariage. C'était une drogue dure avec une montée et une descente, comme dans les montagnes russes ou les nouvelles de certains écrivains américains. »

Voici dix nouvelles écrites sous influence...



« Au début, tout est beau, même vous. Vous n'en revenez pas d'être aussi amoureux. Pendant un an, la vie n'est qu'une succession de matins ensoleillés, même l'après-midi quand il neige. Vous écrivez des livres là-dessus. Vous vous mariez, le plus vite possible – pourquoi réfléchir quand on est heureux ? ».

C'est une histoire d'amour très moderne et radicalement auto-biographique. Le héros - un jeune homme "branché" et noceur - se souvient de ses débuts dans la vie lorsque, plein d'illusions, il épousa Anne, la plus jolie fille de sa génération.

Il se souvient qu'au début de leur amour, tout était bleu ; que la tendresse succéda à l'amour dès la deuxième année de leur mariage ; que l'infidélité fut la loi de leur couple dès la troisième année. Alors, il sait que la loi du monde pourrait ainsi se formuler : « l'amour dure trois ans... » Tout le roman, dont le symbole est l'horloge de Beaubourg - qui marche à reculons en décomptant les secondes qui nous séparent de l'an 2000... - est une variation drôle et émouvante sur ce thème. Il faut savoir que, pendant qu'il raconte l'échec programmé de son premier mariage, le héros vit avec Alice. Et, là encore, l'heure tourne...



Une nuit dans la vie d'un somnambule. Le héros, un jeune homme dans le vent, se rend à l'ouverture d'une boîte de nuit place de la Madeleine, à Paris. Il avait l'illusion d'une paisible chasse à la femme. Il y découvre la monstruosité d'une fête qui sera peut-être la dernière, des voisines

liftées et mortes au désir, des jeunes filles à la respiration coupée par la cocaïne, un monde qui danse pour s'étourdir. On ne dira pas la fin, qui réserve une surprise et penche tout d'un coup du côté de Jacques Chardonne. Une fin sereine... "Huis clos étant déjà pris, j'ai choisi *Vacances dans le coma*", dit ironiquement l'auteur déjanté de ce roman de la nuit, qu'une longue expérience du night-clubbing alcoolisé a inspiré.

Mémoires d'un jeune homme dérangé (La Table ronde, 1990)



« On réédite mon introuvable premier roman ? Zut ! Il va donc cesser d'être culte ? »
Frédéric Beigbeder, joint par téléphone.